

IRINA L. MANKOVA

INCORPORATION DES TERRITOIRES DE L'EST DANS L'ÉTAT MOSCOVITE (XIV^e-PREMIÈRE MOITIÉ DU XVI^e SIÈCLE)

La colonisation est un phénomène qui fait partie intégrante de l'histoire de l'État russe. La formule de S. M. Solov'ev et V. O. Ključevskij, selon laquelle l'histoire de la Russie était « l'histoire d'un pays qui colonisait », est passée en proverbe¹. Depuis, l'élargissement des frontières de l'État russe et la colonisation des territoires adjacents suscitent toujours l'intérêt des chercheurs. Ceux qui s'occupent de l'expansion vers l'Est de l'empire russe se concentrent généralement sur les événements de la fin du XVI^e et du XVII^e siècle concernant le rattachement de la Sibérie. Ils ne mentionnent qu'incidemment que ce processus n'était pas fortuit et spontané, mais qu'il était préparé par toute l'histoire précédente.

L'incorporation de la Sibérie fut précédée d'une lente progression de l'État russe vers les territoires de l'Est, où un vaste espace était occupé par des peuples finno-ougriens. Cette progression a duré presque deux siècles. Les bassins de la Vyčegda et de la Pečora étaient peuplés de Komis-Zyriènes (ou Permiens), la région de la Kama moyenne — de Komis-Permiens (*čerdyncy*), les contreforts de l'Oural du Nord et les territoires transouraliens — de Manses (ou Vogouls) et de Khantes (ou Ostiaks). Le rattachement de ces territoires constitua l'une des étapes du processus de centralisation de l'État russe. C'est pourquoi il est important de l'étudier et de mesurer l'influence qu'il a exercée sur les méthodes d'annexion pratiquées par la suite. Celles-ci tenaient compte, en effet, des facteurs géographiques et temporels, ainsi que des changements géopolitiques.

La progression vers l'Est de l'État moscovite était un phénomène complexe impliquant, entre autres, la naissance d'une nouvelle identité sociale, de rapports ethniques, d'une économie régionale, etc. Le présent article est consacré à l'inté-

1. S. M. Solov'ev, *Sočinenija v 18 knižah*, vol. 3-4, M., 1988, livre II, p. 631 ; V. O. Ključevskij, *Sočinenija v 9 tomah*, vol. 2, M., 1987, p. 50.

gration des territoires récemment rattachés et de leur population dans le système politique de l'État et dans sa structure sociale.

Dès avant la conquête mongole, les territoires du nord-est de la plaine russe attiraient les Novgorodiens et les princes de Rostov, surtout à cause des bêtes à fourrure et des légendes sur « l'or d'outre-Kama ». La région de Perm' avait en outre une grande importance stratégique. La Suhona et la Vyčegda, utilisables notamment pour le commerce, permettaient d'accéder à la Pečora et la Kama. Grâce à leurs affluents, on pouvait atteindre les régions transouraliennes. La Kama, principale voie fluviale reliant les contreforts de l'Oural, l'Oural du Nord et l'Oural moyen à la région de la Volga, mettait Ustjug en relation avec la Horde d'or, via la région de Perm'. C'est pourquoi ces territoires ont intéressé Ivan I^{er} Danilovič et ses successeurs : leur possession renforçait les positions de Moscou au nord-est. Novgorod était le principal obstacle à la réalisation de ces projets.

L'écrasement de la Horde d'or et l'apparition de nouveaux centres politiques — le khanat de Kazan et celui de Tjumen' (appelé plus tard le khanat de Sibérie) — modifièrent la situation géopolitique à la frontière de l'Europe avec l'Asie. Un conflit devenait inévitable entre la Russie et les successeurs de la Horde d'or pour des raisons à la fois économiques et politiques : les deux acteurs désiraient s'emparer de la voie commerciale la plus importante — la Volga — et des ressources matérielles des territoires adjacents. La seconde moitié du xv^e siècle fut la période décisive : l'État moscovite réussit à consolider son emprise sur la région de Perm', ce qui contribua à régler en sa faveur le conflit avec les khanats de Kazan et de Sibérie.

Le processus de rattachement des Komis-Zyriènes à l'État russe a suscité une vaste bibliographie². Mais la question est loin d'être résolue, et comme tous les chercheurs utilisent les mêmes sources, ils ne font que présenter un même ensemble de faits interprétés différemment. Que ce soit dans les sources ou dans les études consacrées à la question, on trouve pour désigner la région les expressions « les pays de Perm' », « Perm' de la Vyčegda », « région des Komis ». Certains historiens pensent que c'est seulement lors de la phase finale de la centralisation (xv^e-début du xvi^e siècle) que le territoire des Komis-Zyriènes a été incorporé à l'État russe. D'autres supposent qu'il fut d'abord rattaché à une des principautés russes, puis annexé comme elle à Moscou. Par exemple, V. N. Davydov considère que les Komis-Zyriènes furent rattachés à la principauté de Moscou dès 1364³.

À notre avis, cette multitude d'interprétations s'explique par deux facteurs. En premier lieu, les historiens emploient souvent l'expression « Perm' Vyčegodskaja » (c'est-à-dire : « de la Vyčegda ») comme synonyme de « pays de Perm' », sans se

2. L. N. Žerebcov, *Istoriko-kul'turnye vzaimootnošenija Komi s sosednimi narodami X-načalo XX v.*, M., 1982 ; I. L. Žerebcov, E. A. Savel'eva, A. F. Smetanin, *Istorija respubliki Komi*, Syktyvkar, 1996 ; V. A. Oborin, *Zaselenie i osvoenie Urala v konce XI-načale XVII v.*, Irkutsk, 1990 ; E. A. Savel'eva, *Perm' Vyčegodskaja*, M., 1971 ; G. N. Čagin, « Severnaja Rus' i Permskie zemli v XI-XV vv. », *Novgorodskaja Rus' : istoričeskoe prostranstvo i kul'turnoe nasledie*, Ekaterinburg, 2000, p. 277-284, etc.

3. V. N. Davydov, *Prisoedinenie Komi kraja k moskovskomu gosudarstvu*, Syktyvkar, 1977.

rendre compte que le contenu de ces expressions n'est pas le même dans des chroniques différentes. La « Perm' Vyčegodskaja » ne représentait qu'une partie des pays de Perm', c'est-à-dire des territoires peuplés par les Komis-Zyriènes, et désignait une des circonscriptions administratives de l'État moscovite à la fin du xv^e siècle. En second lieu, il n'existe pas de méthode reconnue pour délimiter les phases de l'incorporation d'un territoire donné, pas plus que de critères permettant de constater la fin de ce processus. Le rattachement des pays de Perm' à l'État moscovite peut être étudié en l'envisageant sous deux aspects : géographique et historique.

Aspect géographique

Pour résoudre les contradictions qui existent entre les historiens, il faut tenir compte du fait que le rattachement des pays de Perm' à l'État moscovite s'est fait en plusieurs étapes. À notre avis, la circonscription administrative décrite dans la charte rédigée en 1484/1485 pour les habitants de la Perm' Vyčegodskaja reflète des tendances historiques bien précises⁴. Selon ce document, le territoire de la Perm' Vyčegodskaja comprenait les pays de la Vyčegda, de la Vym', de l'Udora, de la Sysola et de l'Užga. Les Permians des cantons de la Luza et de la Viled' (*Luzskaja Permca*, *Vilegodskaja Permca*) furent rattachés à Ustjug.

D'après les chroniques de la Vym', on peut supposer qu'il s'agit là des « pays des Permians d'Ustjug » que le grand-prince Dmitrij Ivanovič a arrachés au prince de Rostov Konstantin en même temps que la ville d'Ustjug en 1364⁵. Ainsi, ces événements doivent être considérés comme le tout début du rattachement des pays de Perm' à la principauté de Moscou. Ce petit territoire ne faisait même pas partie de la Perm' Vyčegodskaja à la fin du xv^e siècle et restait un des cantons (*kanton*) d'Ustjug. Mais c'est lui qui servit de base à l'expansion ultérieure de Moscou. Ce fut le premier pays de la région de Perm' à payer le tribut au grand-prince, et par suite le premier à subir une réorganisation administrative. Selon les chroniques, les cantons de la Vyčegda figuraient parmi les possessions du grand-prince de Moscou dès 1386. Cela témoigne de la rapidité avec laquelle l'expansion de Moscou a atteint le bassin de la Vyčegda.

De même, la charte rédigée en 1484/1485 rattache les Permians de la rivière Pinega et ceux de la Sura Pogonaja aux cantons de la Dvina et de la Kegrola. Il est très probable qu'il s'agit là des « cantons de Perm' » que Novgorod a cédés au grand-prince Vasilij Dmitrievič en 1456 avec les pays de la Pinega, de la Kegrola, de la Čakola et de la Mezen'. Selon V. L. Janin, le traité de paix de Jaželbicy stipulait que les cantons d'outre-Dvina passeraient à Moscou pour compenser la perte

4. *Akty social'no-ekonomičeskoj istorii Severo-Vostočnoj Rusi*, III, M., 1964, n° 291a, p. 308-311.

5. « Vyčegodsko-Vymskaja letopis' », *Rodniki Parny*, Syktyvkar, 1989, p. 23 ; B. N. Florja, « Komi-vymskaja letopis' », *Novoe o prošlom našej strany*, M., 1967, p. 218-231.

des pays de Rostov achetés ou annexés antérieurement par Novgorod⁶. C'est à ce territoire, sur lequel Novgorod exerçait un contrôle effectif, que se réfère le terme abstrait de « Perem'ja », figurant parmi les cantons de Novgorod dans le texte des traités depuis la seconde moitié du XIII^e jusqu'au XV^e siècle⁷. Néanmoins, quelque temps après, Novgorod reprit les pays d'outre-Dvina, ce qui incita Ivan III à lancer contre Novgorod la campagne en 1471. Le traité signé entre Novgorod et Moscou en 1471 attribue au grand-prince non seulement les cantons de la Dvina et les pays de Perm' énumérés à Jaželbicy, mais aussi la Sura Poganaja⁸. Ainsi, le rattachement des territoires d'outre-Dvina peuplés de Permians en 1471 a marqué la fin du processus d'incorporation des pays de Perm' dans l'État moscovite. Désormais, le territoire de la Perm' Vyčegodskaja appartenait à Moscou. L'entrée de la région de Perm' dans la sphère d'influence de Moscou, puis sa soumission, allaient de pair avec l'élargissement progressif de la zone d'interaction entre les mondes slave et finno-ougrien.

Aspect historique

Dans la Russie médiévale, l'incorporation de nouveaux territoires commençait traditionnellement par l'imposition d'un tribut et se terminait par la soumission proprement dite. Andreas Kapeller distingue, avec raison, plusieurs étapes dans le processus de rattachement : établissement d'une dépendance économique indirecte, puis administrative, enfin intégration administrative, sociale et confessionnelle complète. Il souligne cependant que le rattachement des Komis-Zyriènes n'a pas suivi le schéma classique : d'abord une mission de christianisation, ensuite l'expansion russe. En revanche, la fin du processus d'incorporation coïncide bien avec l'intégration administrative, sociale et confessionnelle complète⁹.

Le recours au facteur idéologique — la participation des ecclésiastiques au règlement des problèmes politiques — était chose courante en Russie. C'est ainsi que, dans les années 1350, le prince lituanien Olgerd, pour réaliser ses projets politiques, nomme ses candidats à la chaire de métropolitain de tous les pays russes, d'abord Théodorite puis Romain¹⁰.

En 1379, les Komis-Zyriènes virent arriver une mission de christianisation dont faisait partie un ressortissant de la région d'Ustjug, moine au monastère de Rostov, Stefan (dit plus tard Stefan de Perm'). Les chroniques et la *Vita* de Stefan souli-

6. V. L. Janin, « Bor'ba Novgoroda i Moskvy za Dvinskie zemli v 50-70 godah XV v. », *Istoričeskie zapiski*, 108, 1982, p. 197.

7. *Gramoty Velikogo Novgoroda i Pskova*, M.-L., 1949, p. 9, 11, 15, 22, 29, 35, etc.

8. *Ibid.*, p. 154.

9. A. Kapeller, *Rossija — mnogonacional'naja imperija : vznikovenie, istorija, raspad*, M., 2000, p. 18-20.

10. L. V. Čerepnin, *Obrazovanie Russkogo centralizovannogo gosudarstva v XIV-XV vekah*, M., 1960, p. 549.

gnent ses rapports avec Moscou¹¹. C'est au grand-prince de Moscou et au métropolitain Pimen que Stefan s'adresse en 1383 pour leur proposer de créer un diocèse de Perm', et Pimen lui accorde son soutien. L'activité de Stefan avait, sans aucun doute, une grande importance pour le prince de Moscou, avant tout du point de vue économique. C'était une période difficile pour les pays russes : en 1382, le khan mongol Tokhtamysh a dévasté Moscou, et cette dernière avait dû verser à la Horde un tribut exorbitant.

Plusieurs historiens russes ont examiné l'arrière-plan politique de l'activité de Stefan en tant qu'envoyé de Moscou. La question a été reprise de façon approfondie par le chercheur finlandais Jukka Korpella¹². Nous pensons cependant qu'il y avait des raisons idéologiques sérieuses pour christianiser justement les Komis-Zyriènes et précisément à cette époque. L'activité missionnaire de Stefan s'inscrivait dans la politique générale de l'Église : renforcer les positions chrétiennes en christianisant les peuples non russes vivant à proximité des régions « sensibles ». Par exemple, au XIII^e siècle, la Russie du nord-ouest était devenue une zone « sensible », à cause des pressions exercées par les missions catholiques. L'Église catholique travaillait activement à imposer le catholicisme sur le territoire de Novgorod : il suffit d'évoquer la croisade du roi de Suède Magnus en 1348. Ces circonstances ont poussé l'Église orthodoxe à entreprendre la christianisation des tribus finnoises du Nord (Tchoudes, Caréliens, Lapons).

Un autre danger important pour l'Église à la fin du XIV^e siècle était la propagation de l'hérésie des *strigol'niki* à Novgorod. C'est durant cette période que commence la christianisation des pays de Perm' qui jouxtaient les cantons de Novgorod. Rappelons que les spécialistes attribuent à Stefan de Perm' un sermon contre cette hérésie.

Stefan s'efforça d'introduire le christianisme chez les peuples du bassin de la Vyčegda inférieure, jusqu'au confluent avec la Vym' et la Viled'. Les chroniques de la Vyčegda et de la Vym' racontent que les Permiens qui ne voulaient pas recevoir le baptême partaient dans les régions appartenant à Novgorod — celle de l'Udora et de la Pinega¹³. Ce n'est qu'en 1444 que l'évêque de Perm' Pitirim achève la christianisation des Komis-Zyriènes en baptisant les Permiens de l'Udora dans la rivière Vaška. Selon V. L. Janin, Novgorod s'était emparé de cette région qui appartenait à Ustjug, et en 1456 le traité de paix de Jaželbicy l'avait donnée à Moscou. Ainsi, l'évêque de Perm' opérait dans le ressort de l'archevêque de Novgorod, parce qu'il se sentait soutenu par Moscou. Dans la « troisième liste » des pays de la Dvina, rédigée en 1471, la région de la Vaška est déjà qualifiée de « possession ancienne du grand-prince »¹⁴.

11. *Svjatitel' Stefan Permskij*, SPb., 1995.

12. Jukka Korpella, « Stefan von Perm, Heiliger Täufer im politischen Kontext », *Jahrbücher für Geschichte Osteuropas*, 49 (4), 2001, p. 481-499.

13. « Vyčegodsko-Vymskaja letopis' », *art. cit.*, p. 25.

14. V. L. Janin, « Bor'ba Novgoroda i Moskvj... », *art. cit.*, p. 197.

Certains ouvrages affirment que les évêques de Perm' « étaient investis d'un pouvoir accordé habituellement, à cette époque, aux baillis (*namestniki*) nommés par Moscou et, pour cette raison, ils étaient en même temps les vassaux des grands-princes de Moscou »¹⁵. Il est difficile d'admettre ce point de vue et d'accorder aux évêques de Perm' un quelconque statut particulier. La participation des ecclésiastiques aux négociations de paix et autres affaires séculières était une pratique habituelle dans les pays russes. Ainsi, la seconde moitié du XIV^e et la première moitié du XV^e siècle ont été marquées par l'intégration confessionnelle des Komis-Zyriènes. Elle précédait l'incorporation politique d'une partie de leur territoire dans l'État moscovite et préparait l'intégration administrative de la région.

Les informations laconiques des chroniques permettent d'affirmer que, durant la première moitié du XV^e siècle, la liste des obligations de la population locale à l'égard du prince de Moscou s'est allongée : il ne s'agissait plus seulement de payer un tribut, mais aussi de participer aux campagnes militaires ; ainsi, en 1418 et en 1425, les habitants du pays de la Vyčegda ont « porté la guerre dans le pays de la Dvina pour le prince ». À partir de 1450, parmi les participants aux campagnes militaires, sont mentionnés non seulement les habitants de la Vyčegda, mais aussi ceux de la Vym' et, à partir de 1483, ceux de la Sysola. Voilà qui témoigne de l'élargissement des possessions de Moscou au nord-est et d'un renforcement de ses positions dans les territoires rattachés.

Aucun document ne nous renseigne directement sur l'administration des pays de Perm' avant le milieu du XV^e siècle. Les faits mentionnés ci-dessus montrent seulement qu'à partir du XV^e siècle les Russes étaient entrés en relation avec les tribus de Komis-Zyriènes occupant tel ou tel territoire d'une façon stable (ceux de la Vyčegda, de la Vym', etc.). Plus tard, les dirigeants moscovites ont fait de ces structures ethniques une partie intégrante de leur système administratif, en leur attribuant le statut de cantons. Le système administratif en place a aussi été conservé. À la tête de chaque canton se trouvait un « centenier » (*sotnik*), ayant sous ses ordres plusieurs « dizeniens » (*desjatniki*)¹⁶. C'étaient les représentants de la noblesse tribale. Même quand Vasilij II a envoyé en 1451 un bailli dans la Perm' Vyčegodskaja, les centeniers ont conservé leur importance. Par exemple, en 1485, le traité de paix avec les princes vogouls de la Pelym' a été signé non seulement par les baillis du grand-prince (les princes de la Vym') et par l'évêque de Perm', mais aussi par quatre centeniers. La chartre de 1484/1485 fut rédigée en réponse à une supplique de ces mêmes centeniers, qui voulaient empêcher l'épiscopat de Perm' d'empiéter sur le patrimoine foncier de la population locale. Les centeniers étaient relativement indépendants des princes de la Vym' : ces derniers n'avaient pas le droit de les destituer.

D'après les chroniques, Vasilij II aurait « envoyé gouverner » en 1451 dans la Perm' Vyčegodskaja son bailli, le prince Ermolaj, puis le fils de celui-ci, Basile,

15. *Istorija Komi ASSR*, Syktyvkar, 1981, p. 30-31.

16. Les termes russes *sotnik* et *desjatnik* seront employés encore au XVII^e siècle pour désigner les chefs locaux chez les peuples indigènes de Sibérie.

tous deux princes de la Vym', et, dans la Grande Perm', Mihail Ermolič, prince de la Grande Perm' (*Velikopermskij*). Leur appartenance ethnique, leur statut et l'étendue de leurs pouvoirs continuent à susciter de vives discussions. Après la publication des chroniques de la Vyčegda et de la Vym' en 1958, les historiens se sont divisés en deux groupes : les uns considéraient les princes de la Vym' et les princes de la Grande Perm' comme des représentants de la noblesse aborigène convertis au christianisme, les autres — ne mettant pas en doute les dires des chroniques — soutenaient que ces princes appartenaient à la famille des princes de Vereja (*Verejskij*), ce qui en faisait des Russes. La question est d'une importance cruciale, car toute l'interprétation du processus d'incorporation en dépend. E. V. Veršinin a prouvé de manière convaincante, selon nous, que la seconde hypothèse, celle qui considère les princes de la Vym' et ceux de la Grande Perm' comme des princes de Vereja, est dénuée de fondement¹⁷. Il s'agit évidemment d'une erreur des copistes qui ont déformé le texte original, en écrivant « Verejskie » au lieu de « Peremskie » (de Perm'). Le statut de ces princes suscite aussi des discussions car, dans les documents, ils sont appelés « baillis », « possesseurs héréditaires » (*votčiči*). D'après une chronique, le prince Mihail aurait été fait prisonnier, puis libéré par Ivan III en 1472 et envoyé dans la Perm' pour y « régner » (*knjažiti*). Certains chercheurs en ont tiré argument pour faire de la Perm' Vyčegodskaja et de la Grande Perm' des « principautés apanagées particulières »¹⁸ et de leurs princes des baillis héréditaires auxquels leur territoire aurait été assigné en subsistance (*kormlenščiki*). À notre avis, les princes de la Vym' et de la Perm' se rapprocheraient plutôt des princes russes ou non russes entrés au service du grand-prince (*služilye knjaz'ja*). Les territoires qu'ils possédaient étaient considérés comme leur bien patrimonial. La charte accordée par Ivan III en 1484/1485 mentionne les territoires cédés par les princes de la Perm' Vyčegodskaja au monastère Saint-Nicolas de la Sysola, ce qui signifie qu'ils pouvaient en disposer. Les princes recevaient leur subsistance (*korm*) des cantons, mais ils ne pouvaient pas la collecter eux-mêmes : cette fonction revenait aux centeniers qui dirigeaient les cantons. Ils disposaient d'un appareil administratif — des régisseurs également chargés de la justice (*tiuny*) et des officiers judiciaires (*dovodčiki*) — qui étaient eux aussi nourris par la population locale. Les princes étaient les serviteurs du grand-prince, leurs troupes prenaient part à ses campagnes militaires. Le titre de prince de Perm' et de la Vym' était héréditaire.

La participation de l'élite tribale à l'administration de la région, le mélange flexible de traditions locales et de pouvoir grand-princier contribuaient notablement au succès en profondeur du processus d'intégration. Dans la seconde moitié du xv^e siècle, lorsque s'engage le conflit entre Moscou et Kazan, les pays de la Vyčegda et de la Vym' subissent déjà une très forte influence de Moscou, à la différence de la Perm' Vyčegodskaja.

17. E. V. Veršinin, « I ešče raz o kniaz'jah Vymskij i Velikopermskij », *Novgorodskaja Rus' : istoričeskoe prostranstvo i kul'turnoe nasledie*, Ekaterinburg, 2000, p. 285-305.

18. *Osobyje udel'nye knjažestva*.

Les sources ne permettent pas de dater le début du processus d'incorporation de la Grande Perm'-Čerdyn' (région de la Kama supérieure), c'est-à-dire de déterminer à partir de quelle date ces territoires ont payé tribut à Moscou. On a vu ci-dessus que la nomination des baillis de la Perm' Vyčegodskaja et de la Grande Perm' avait eu lieu la même année, en 1451, et qu'ils étaient proches parents. Il semble bien que Vasilij II ait voulu associer ces deux territoires dans une seule démarche, sans tenir compte des différences de leur niveau d'intégration. La Perm' Vyčegodskaja se trouvait depuis 80 ans dans la sphère d'influence de Moscou, alors que la Grande Perm' venait d'y entrer. Dans une situation difficile, la première avait recours à l'aide d'Ustjug, qui était en contact étroit avec Moscou, la Grande Perm' s'alliait avec la région de Vjatka, indépendante du grand-prince.

L'incorporation de la Grande Perm' s'inscrit dans un contexte différent de celui qui avait vu le rattachement de la Perm' Vyčegodskaja : la position du grand-prince de Moscou s'est renforcée, la création du khanat de Kazan a changé la situation sur les frontières sud-est de la Russie. Il faut agir résolument pour annexer les régions de la Kama supérieure.

En 1455, les évêques de Perm' ont commencé à christianiser les habitants de la Čerdyn'. Pour les soumettre plus rapidement, alors que le conflit Moscou-Kazan s'aggrave, les Russes ont recours à la force. En 1472, sur l'ordre d'Ivan III, une campagne militaire d'envergure se déroule sur le territoire de la Grande Perm'. Le prince Mihail et cinq centeniers sont capturés et envoyés à Moscou. À en juger par leurs noms, ces centeniers ne sont pas encore orthodoxes. Les sources ne mentionnent aucune résistance à l'influence croissante de Moscou dans la Grande Perm'. Une situation militaire difficile dans les contreforts de l'Oural (incursions dévastatrices des gens de Kazan et des Vogouls) incitait la population locale à choisir Moscou. Les premières informations sur la participation des gens de la Čerdyn' aux campagnes du grand-prince sont datées de 1483¹⁹.

Au début du xiv^e siècle, les princes de la Vym' et de la Grande Perm' sont remplacés par des baillis russes, conformément à la logique de la centralisation. À peu près au même moment, Moscou met fin à l'indépendance de Pskov, de Smolensk et de Rjazan'. Administrés désormais par des baillis temporaires, les pays de Perm' sont définitivement incorporés dans le système administratif russe.

En 1484, Ivan III s'arroge le titre de « grand-prince de la Jugra » et en 1500 celui de « prince d'Obdorsk et de la Konda ». Les Russes cherchaient à s'implanter au-delà de l'Oural pour trois raisons : protéger leurs possessions orientales des incursions des Vogouls et des Tatars, accéder au commerce de la fourrure et préparer une base pour la conquête du khanat de Sibérie. Cependant, au début du xvi^e siècle, le rattachement des territoires transouraliens et de l'Ob inférieur n'était encore que formel. À la différence des territoires en deçà de l'Oural, où les Russes avaient affaire à des populations peu denses et sans État, où la colonisation spontanée des paysans et des chasseurs avançait parallèlement à celle de l'État moscovite, les territoires transouraliens se sont opposés à l'expansion de Moscou durant la seconde moitié du xv^e et au début du

19. « Vyčegodsko-Vymskaja letopis' », *art. cit.*, p. 26-27.

xvi^e siècle. Ce fut le fait principalement de la principauté des Vogouls du Pelym — un État assez fort et militarisé, comprenant les bassins de la Lozva, de la Sos'va, du Pelym et de la Tavda, et dont la principauté de la Konda (correspondant au bassin de la Konda) était vassale. La puissance des princes du Pelym résultait de leur position géographique : ils contrôlaient le tronçon nord-est de la grande route des fourrures. Les campagnes militaires des années 1460-1480 et de 1499 obligèrent les princes des Vogouls à se soumettre et à devenir les vassaux du grand-prince de Moscou²⁰.

Durant la période étudiée, Moscou n'a pas cherché à implanter son administration dans les territoires occupés et n'a pas modifié les rapports socio-politiques existants. Au fond, le processus d'incorporation n'en était encore qu'à la première phase — celle de la dépendance économique indirecte (paiement d'un tribut). Comme le rattachement des Vogouls ne s'effectuait pas dans les mêmes conditions que celui des territoires en deçà de l'Oural, le pouvoir central a mis en œuvre d'autres méthodes pour consolider son influence : la diplomatie essentiellement, assortie de temps à autre d'une démonstration armée. L'État moscovite était encore incapable d'assurer une présence militaire à temps plein au-delà de l'Oural. Les opérations sur les frontières de l'Ouest et du Sud absorbaient toutes ses ressources, matérielles et humaines. L'instrument principal de la diplomatie russe était de faire prêter aux souverains locaux un serment d'allégeance (*privesti k šerti*), qui faisait d'eux des sujets du tsar. Les Russes se rendaient compte, probablement, du caractère conventionnel de cette procédure, mais ils y recouraient quand même pour gagner la loyauté de leurs voisins. L'instabilité des liens socio-politiques, le caractère belliqueux de la population aborigène, l'absence d'une colonisation populaire n'ont pas permis d'achever le processus d'incorporation des Vogouls avant la fin du xvi^e siècle. Le rattachement définitif des territoires transouraliens ne pouvait intervenir qu'après la conquête du khanat de Sibérie.

L'histoire de l'incorporation des territoires de la Perm' Vyčegodskaja, de la Grande Perm' et des pays transouraliens montre que les méthodes employées par Moscou pouvaient varier. Le choix des moyens, l'ordre de succession des différentes étapes du processus, leur durée dépendaient de tout un ensemble de circonstances : des possibilités et des objectifs des grands-princes de Moscou, du niveau de développement socio-politique de la population autochtone et de la situation politique extérieure.

(traduit du russe par Svetlana Čistjakova)

*Institut d'histoire de l'Académie des sciences
Section de l'Oural
Ekaterinburg*

mankova@istor.uran.ru

20. A. T. Šaškov, « Načalo prisoeдинenija Sibiri », *Problemy istorii Rossii*, 4 : *Evrasijskoe pogranič'e*, Ekaterinburg, 2001, p. 8-50.

